



ACADEMIE AFRICAINE DES SCIENCES RELIGIEUSES, SOCIALES ET POLITIQUES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CONSTITUTIVE

CONFERENCE INAUGURALE

IDENTITÉ ET DIFFÉRENCES

Professeur Abdoullah CISSÉ

Dakar samedi, 13 novembre 2021

Introduction

Excellence, Mgr. Benjamin NDIAYE, Archevêque de Dakar ou son représentant,

Éminence, Théodore Adrien Cardinal SARR, Archevêque émérite de Dakar,

Excellence, Monsieur le Nonce apostolique,

Excellence Messieurs les Ambassadeurs,

Monsieur le Président du Collège des Membres Fondateurs,

Monsieur le Président du Comité des Candidatures,

Monsieur le Président du Comité de pilotage,

Monsieur le Président du Comité d'organisation,

Mesdames et Messieurs les membres fondateurs et fondatrices,

M. le Président de l'ANSTS, chers consœurs et confrères de l'Académie,

Cher(e)s collègues et ami(e)s,

Honorables invités,

Mesdames et Messieurs,

C'est avec enthousiasme que je m'associe à votre joie, en ce jour solennel qui accueille la fondation de « l'Académie africaine des sciences religieuses, sociales et politiques ».

Avec amour et compassion, j'adresse mes hommages à ce Souffle sacré qui anime toutes les personnes ici présentes et aux invités qui nous suivent via les plateformes numériques pour leur dire combien leur présence nous comble de joie au regard des belles énergies, à la fois positives et lumineuses, qui font vibrer cette atmosphère au parfum de lys dont les trois fleurs ne sont pas sans rappeler les vertus théologiques que sont la foi, l'espérance et la charité.

Mesdames, Messieurs, je ne prends pas la parole ici comme membre fondateur, ni en tant que juriste ou au nom d'une quelconque corporation encore moins en mon nom propre même si Abdoullah (Serviteur de Dieu), comme vous le savez, fait partie des noms coraniques du Christ, Paix sur Lui.

J'ai choisi de laisser s'exprimer ma partie vulnérable pour vous transmettre ce que le thème du jour m'a inspiré. Avec votre permission, je m'en vais vous dire comment j'en suis arrivé là.

Le 18 octobre, m'est parvenu le message suivant de mon cher ami et collègue, Raymond-Aloyse Ndiaye :

« Cher Abdoullah, j'ai besoin de toi pour présider la séance solennelle d'ouverture de l'Assemblée générale constitutive de l'Académie des sciences religieuses, sociales et politiques. Cette idée d'Académie a été lancée par Raymond RANJEVA que j'avais invité au colloque sur Alioune Diop et Vatican II, en 2016. Elle est panafricaine, transnationale, nous la voulons autonome, œcuménique et interreligieuse. Les questions religieuses sont délicates et difficiles, de tous temps, particulièrement en ces temps-ci. Cette ouverture aux autres se heurte à des résistances. Mais je pense que c'est la voie. (...) Eugénie se joint à moi pour te remercier de prendre de ton temps pour nous lire, persuadés que tes réflexions seront utiles à tous, aux chrétiens comme aux non chrétiens ».

Quelques heures plus tard, je lui fis parvenir la réponse suivante :

« Cher Doyen et ami, Tu sais bien toute l'estime que je nourris à ton endroit depuis que nos regards se sont croisés pour la première fois.

Mais je ne te cache pas, puisque tu le sais certainement, combien cet honneur m'effraie de devoir présider une cérémonie aussi solennelle pour laquelle je n'ai ni la compétence, ni l'autorité encore moins l'expérience.

J'ai choisi de faire confiance à la puissance de votre amitié, Eugénie et toi, même si je ne cherche pas à savoir ce qui vous a poussé à porter votre choix sur moi ni à savoir comment je passerai entre le marteau et l'enclume sans préjudice.

Après une première lecture, je vais m'imprégner davantage des documents en espérant que la connexion à la source de l'essence universelle m'inspirera la conduite à tenir et la voie à suivre.

Pour avoir participé à la création de la jeune université de Bambey qui porte désormais le nom de votre illustre parrain, Alioune Diop, je comprends l'obligation qui est mienne de déférer à votre charmante convocation ».

A la suite de quoi, il m'encouragea en ces termes : « Merci de nous offrir cette belle occasion de partage. Uni, comme Augustin, à la source de l'essence de la lumière, tu trouveras l'inspiration ».

J'ai pris la liberté de lever le secret de nos correspondances pour solliciter votre empathie dans cette épreuve qui est mienne, et partager devant cet aréopage de savants et de sages quelques réflexions sur le thème : « **Identité et différences** ».

Pour vous en parler, j'ai choisi d'emblée de me placer au point zéro de la convergence sans savoir comment et il m'est venu à l'esprit de questionner successivement le **cadre conceptuel** et le **cadre analytique** dans l'objectif de cerner certaines des problématiques que soulèvent cette question aussi délicate que complexe.

D'abord, de quoi on parle et pourquoi ?

Les concepts qui nous occupent voire nous préoccupent appartiennent à la famille des notions que j'appelle les « **notions caméléon** » au regard de leur contenu à géographie et à géométrie variable tant ils défient la réalité spatio-temporelle : identité de qui ? par rapport à qui et à quoi ? pour quoi et pour qui ? Différences entre qui, vis-à-vis de qui ? pour quoi faire ? Dans « Métaphysique » (tome 1, trad.fr. J. Tricot, livre Δ , 9, 1018 a 7-10, Paris, Vrin, 1991, p.184.), Aristote définit l'identité dans ces termes : « Il est donc clair que l'identité est une unité d'être, unité d'une multiplicité d'être, unité d'un seul traité comme multiple, quand on dit, par exemple, qu'une chose est identique à elle-même : la même chose est alors traitée comme deux. » Selon Heidegger, « Que l'Un et l'Être signifient, en un sens, une seule et même chose, cela résulte clairement de ce que l'Un est lié également à l'une quelconque des catégories et ne réside spécialement en aucune d'elles, par exemple ni dans la substance, ni dans la qualité, mais il se comporte de la même façon que l'être envers les catégories ». (Aristote, Métaphysique, tome 2, livre I, 2, 1054 a 13-16, trad.fr. J. Tricot, Paris, Vrin, 1991, p.69). M. Laurent Millischer dans sa thèse « Heidegger et la systémique – Vers le lieu de pensée » (Université de Rennes 2011, p.128) rapporte que : « C'est finalement Hegel qui, après Aristote, et à partir de Fichte et Schelling, est le premier à thématiser explicitement le rapport entre identité et différence. En l'occurrence, ce thème est celui de la constitution de l'essence, intermédiaire dans le procès dialectique menant de l'être au concept. Mais ce rapport est alors lui-même dialectique. L'opposition entre identité et différence se résout dialectiquement dans l'unité du fondement de l'essence : « *Le fondement est l'unité de l'identité et de la différence ; la vérité de ce comme quoi la différence et l'identité se sont produites, – la réflexion-en-soi qui est tout autant réflexion-en-autre chose, et inversement. Il est l'essence, posée comme totalité.* » (G. W. F. Hegel, Encyclopédie des sciences philosophiques I. La science de la logique, § 121 [1827 et 1830], trad.fr. B. Bourgeois, 4^e édition, Paris, Vrin, 1994, p.380.)

En termes moins érudits mais tout de même savants, l'identité apparaît comme une **notion paradoxale** : « d'une part, l'identité désigne le caractère de ce qui est unique et donc qui distingue chacun et le différencie irréductiblement des autres. D'autre part, elle signifie la similitude parfaite entre des objets distincts ; dans ce cas, l'identité est donc le fait d'être semblable à d'autres. L'identité se propose ainsi, au niveau même de sa définition, dans le paradoxe d'être à la fois ce qui rend semblable et différent, unique et pareil aux autres. Elle oscille donc entre l'altérité radicale et la similarité totale » (Edmond Marc, Psychologie de l'identité, Dunod, p. 17). Comme si cela ne suffisait pas, le dictionnaire le Petit Robert définit encore l'identité comme « le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir également être reconnue pour telle sans nulle confusion grâce aux éléments qui l'individualisent »; or « personne » a aussi un sens contradictoire : c'est à la fois quelqu'un, un être humain, et personne, c'est-à-dire aucun être humain. Individu renferme aussi une certaine ambiguïté : il est, par son étymologie, à la fois « chaque être considéré isolément » comme unique (du latin *individuum* « corps indivisible ») et l'exemplaire d'une série, « le spécimen d'une espèce possédant des traits communs avec l'ensemble des membres de cette espèce » (E. Marc, op.cit. p. 18).

S'il est vrai que « c'est à travers la rencontre que l'identité se construit et, pourtant, c'est elle aussi qui peut faire obstacle à la rencontre. Les identités sociales, vécues au pluriel sous forme d'appartenances multiples, riches et multicolores, pouvant aussi se transformer en « identités meurtrières » (Amin Maalouf). C'est en rencontrant l'autre et en se comparant à l'autre que l'identité sociale se construit et se déconstruit, exprime les rapports de force du moment (identité majoritaire/minoritaire), explique les jeux de rôle dans le triangle dramatique (hégémonique, victime, sauveur) et permet de décoder les causes profondes des conflits et des guerres.

Le sujet de l'identité en liaison avec son objet (nation, ethnie, victime, diaspora, minoritaire, groupe social, citoyenneté etc.) se transforme en identification et inaugure la diversité des expériences autrement dit, les différences. Nous voilà plongés au cœur de la dialectique entre l'Un et le Multiple, l'unité et la dualité, le relatif et l'universel, l'unité et la diversité, l'identité et les différences, le centre et la périphérie, l'essence et les sens qu'on lui donne. Nous allons visiter ensemble dans un instant combien le cadre conceptuel est fonction de l'évolution de la **conscience** humaine (I).

Ensuite, comment on en parle et pourquoi ?

« Regarder un atome le change, regarder un homme le transforme, regarder l'avenir le bouleverse » rappelait le philosophe de la prospective Gaston Berger.

Tout dépendra alors du regard que nous portons sur notre thème -identité et différences- qui est la caractéristique commune de l'atome et de l'humain, de l'Un et de l'Être, en même temps qu'il conditionne notre avenir. Avec ce thème, nous entrons dans une démarche de quête et nous nous souvenons avec Emmanuel Kant que « la plus vaste des quêtes est de comprendre ce que l'on doit faire pour devenir un être humain ». Pour relever ce défi et décider enfin d'être libre, il est utile de s'inscrire dans la philosophie de Gregory Bateson de l'école de Palo Alto qui invite à une écologie saine de la civilisation humaine entendue comme « un système unitaire fait de la combinaison de l'environnement avec un haut degré de civilisation, où la souplesse de la civilisation rejoindrait celle de l'environnement pour créer un système complexe qui fonctionne, ouvert aux changements lents des caractéristiques même les plus fondamentales et les plus rigides du système » (« Vers une écologie de l'esprit, volume 2, p. 299). Cette « **écologie de l'esprit** » semble s'imposer, dans la recherche d'un point de **convergence** que l'on atteindra grâce à un regard **transdisciplinaire** qui accueille toutes les positions perceptuelles et préfigure les **transformations** heureuses souhaitées (II).

Qui suis-je ? comment je le sais ? Tels sont les deux souffles qui vont rythmer notre réflexion en examinant successivement le cadre conceptuel et le cadre analytique.

I. Cadre conceptuel : un processus de prise de conscience

« Identité et différences » remet au goût du jour la question intemporelle de la relation entre l'essence et l'expérience, entre l'universel et le relatif, entre l'unité de l'être et la diversité des existences. En partant de l'hypothèse posée par la Charte du Manden (Kouroukan Fouga, 1222) que « *toute vie est une vie ; qu'une vie n'est pas plus ancienne, plus respectable qu'une autre vie ; qu'une vie n'est pas supérieure à une autre vie, même si elle apparaît à l'existence avant une autre vie* », toutes les expériences humaines doivent être, sur un même pied, au rendez-vous universel du donner et du recevoir.

Pour faire simple, nous allons les prendre par les deux bouts en suivant successivement la double évolution :

- d'une part, de l'identification expérientielle à l'identité essentielle (A) ;
- d'autre part, de la diversité des expériences à l'unité de l'être (B).

A. De l'identification expérientielle à l'identité essentielle

L'identité par référence aux expériences est une identification que l'on atteint par le faire et l'avoir. L'identification à l'expérience se traduit par l'expression : « je suis » suivi d'un vocable qui renseigne sur ce que l'on a ou ce qu'on l'on fait. L'identification se pense et se prouve.

L'identification fait référence au moi, à l'ego et de façon plus directe à la *persona* qu'utilise Carl G. Jung dans sa psychologie analytique pour désigner la part de la personnalité qui organise le rapport de l'individu à la société, la façon dont chacun doit plus ou moins se couler dans un personnage socialement prédéfini afin de tenir son rôle social. Le mot *persona* en effet vient du latin (du verbe *personare*, *per-sonare* : parler à travers) où il désignait le masque que portaient les acteurs de théâtre. Ce masque avait pour fonction à la fois de donner à l'acteur, l'apparence du personnage qu'il interprétait, mais aussi de permettre à sa voix de porter suffisamment loin pour être audible des spectateurs. La *persona* est un « faux moi », une sorte de « masque social », une image, créée par le moi, qui peut finir par usurper l'identité réelle ou essentielle de l'individu.

Wayne Dyer dans "*Your sacred self*" repris dans « le pouvoir de l'intention » montre les six croyances de base qui témoignent de la façon dont nous faisons l'expérience de nous-mêmes en tant qu'être séparés de leur Source et qui influencent le processus d'identification :

- « Je suis ce que je possède. Mes possessions définissent qui je suis.
- Je suis ce que je fais. Mes accomplissements définissent qui je suis.

- Je suis ce que les autres pensent de moi. Ma réputation définit qui je suis.
- Je suis distinct des autres. Mon corps me dit que je suis seul.
- Je suis coupé de tout ce qui est manquant dans ma vie. Mon espace vital est déconnecté de mes désirs.
- Je suis distinct de Dieu. Ma vie dépend de l'assentiment de Dieu quant à ma propre valeur ».

(Dyer, Wayne W.. Le pouvoir de l'intention (French Edition) (p. 25). J'ai Lu. Édition du Kindle).

Ces critères d'identification qui ont le pouvoir de déconnecter l'être humain de la source sont à l'origine de la plupart des conflits, des malaises et maladies lesquels ne sont rien d'autre qu'un manque ou une absence d'état d'être : la paix, la santé, la sécurité, la joie, le bonheur etc.

En revanche, l'identité par référence à l'essence relève d'un état d'être. En ce sens, elle fait l'objet d'un constat et ne requiert aucune forme d'identification. L'identité essentielle dissout toute forme d'identification et réunit toutes les expériences de l'essence, de l'être. L'expression « je suis » se suffit à elle-même puisqu'elle renvoie la seule réalité qui soit vraiment quelle que soit la diversité des appellations à travers les âges : Dieu, l'Éternel, l'Absolu, la Source, le Grand Tout, le Grand Horloger, le Créateur de Tout ce qui est, etc. Contrairement à l'identification, l'identité essentielle se sent et se vit. Elle renvoie à un état d'être senti et vécu dans le silence infini de l'être.

Elle symbolise un état de conscience supérieure qui permet de tracer le sens de l'évolution et des expériences de l'intérieur vers l'extérieur contrairement à l'identification qui part de l'extérieur vers l'intérieur. Et comme le cycle naturel de la vie est organisé selon le principe de la primauté de l'essence sur l'expérience, de l'esprit sur la matière, Max Planck, l'un des pères de la physique quantique a eu à pointer du doigt cette vérité intemporelle : « toute matière provient d'une force et n'existe que par celle-ci. Nous devons présumer l'existence, sous cette force, d'un esprit conscient et intelligent. Cet Esprit est la matrice de toute matière ». Il ajoute « je considère la conscience comme quelque chose de fondamental. La matière est un dérivé de la conscience. Tout ce dont nous parlons, tout ce que nous considérons comme existant, postule la conscience ». (Bonvin, Fabrice. La science de l'intuition (French Edition). JMG éditions. Édition du Kindle). Rabelais (1483 ou 1494-1553) n'avait-il pas prophétisé en s'exclamant : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » ?

B. De la diversité des expériences à l'unité de l'être

Les expériences sont des expériences de l'essence, de l'être.

Dans la tradition africaine notamment dans la cosmologie bambara par exemple, on distingue la « personne réceptacle » (Maa) d'une part et d'autre part « les personnes de la personne » (Maaya). Amadou Hampathé Bâ nous apprend sur cette base que « les personnes de la personne sont multiples dans la personne » en ajoutant que la notion de personne implique une multiplicité intérieure, des plans d'existence concentriques ou superposés (physiques, psychiques et spirituels à différents niveaux) ainsi qu'une dynamique constante. L'existence qui débute avec la conception, est précédée d'une préexistence cosmique où l'homme est censé résider dans le royaume de l'amour et de l'harmonie, appelé Benke-so » (Aspects de la civilisation africaine, Présence africaine, 1972, p. 11-12)

Aujourd'hui, le processus du dialogue intérieur permet sur la base de la psychosynthèse et également des enseignements de Hal et Sidra Stone (Le dialogue intérieur, Le souffle d'Or, 1991) d'apprendre à cultiver la vision lucide et favoriser l'émergence du moi conscient. Ce processus part de l'observation de soi suivie de la différenciation d'avec les sub-personnalités auxquelles nous nous identifions, pour s'engager dans l'œuvre de désidentification pour ensuite être capable d'embrasser les polarités opposées et accéder à l'essence qui symbolise le creuset de l'unicité de l'être. Il s'agit d'un voyage de l'essence à l'essence car comme le relève si bien Régis Debray : « Dans n'importe quel processus, ce que nous baptisons origine est à l'ordinaire son point d'aboutissement » (« Dieu, un itinéraire », chapitre 2 : un terminus nommé origine, Odile Jacob, 2003, p. 27 et s.). C'est autrement dit, la dialectique de la désacralisation et de la resacralisation qui permet de voir la personne sous l'aspect de la temporalité et ensuite « sous l'aspect de l'éternité » (A. Maslow, « Être humain », 1971, Eyrolles, 2013, p. 71). Pour vraiment se connaître et découvrir son être véritable, la personne devra se détacher de son histoire personnelle pour pouvoir s'identifier au royaume de l'esprit. Alors, elle se libère de ses croyances et finit par connaître qu'elle n'est pas son nom, ni son corps, ni son esprit, ni son occupation, ni ses relations, ni son pays, ni sa race, ni sa religion. Au départ, l'être humain est une personne, avec le masque de la *persona* ; à l'arrivée, alors que le masque tombe, il n'est personne. La personne n'est pas réductible à ces identités, elle est celle qui en a conscience.

Une fois le processus de désidentification terminé (ou de resacralisation si vous préférez), la personne s'éveille et s'élève en conscience. Toutes les identités se dissolvent dans le silence infini de l'être comme l'a si merveilleusement exprimé Mawlâna Jalal Dîn Rûmi (1207-1273) :

*« Ni Chrétien ni Juif ou Musulman
Ni Hindou Soufi ou Zen. Aucune religion
ou système culturel. Je ne suis ni de l'Est,
ni de l'Ouest, ni issu de l'Océan,
ni sorti de la Terre, ni matière ni éther, ni
composé d'éléments. Je n'existe pas,
ni ne suis une entité dans ce monde ou dans l'autre, ni ne descend d'Adam et Eve
ni d'aucune légende.
Ma place est sans place, une trace sans trace.
Ni corps ni âme.
J'appartiens à l'être aimé, j'ai vu les deux mondes comme un, et ce monde, je l'appelle, et le
connais,
premier, dernier, dehors, dedans, seulement
ce souffle qui anime l'humain ».*

En écho à Rûmi, dans l'intemporalité, Ibn Arabi (1165-1240), surnommé le Cheikh al-Akbar ou le grand maître du soufisme, (qui se présente comme un « saint christique ») l'a traduite dans un hymne à l'ouverture inspirée par l'amour inconditionnel, la compassion et l'empathie, avec un cœur en paix qui offre la paix à l'Univers :

*« Mon cœur est devenu capable de toutes les formes,
Une prairie pour les gazelles,
un couvent pour les moines,
Un temple pour les idoles,
une Kaaba pour les pèlerins,
Les Tables de Thora,
le livre du Coran.
Je professe la religion de l'Amour, et quelque direction
Que prenne sa monture,
l'Amour est la Religion et ma Foi. »*

(Traduit par Henri Corbin, L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi, p. 109).

Cette voix qui s'élève indique en même temps la voie qui lève le voile sur le mystère de la vie et de l'identité ; l'une et l'autre constituent sans nul doute la frontière des scientifiques d'aujourd'hui. Ce qui a fait dire à Einstein que : « La plus belle chose dont nous puissions faire l'expérience est le mystérieux. Il est la source de tout art et de toute science ». (Abraham

Maslow. Devenir le meilleur de soi-même : Besoins fondamentaux, motivation et personnalité (ED ORGANISATION) (French Edition) (Emplacement du Kindle 2672).

II. Cadre analytique : la recherche d'une convergence entre le cœur et l'esprit

« La réponse est oui mais c'est quoi le problème ? » lance, provocateur, Woody Allen. Le besoin d'une approche transdisciplinaire pour traiter des systèmes complexes fait l'objet d'un consensus presque universel. Ce consensus a très vite volé en éclat lorsqu'il s'agit de répondre à la provocation du cinéaste :

« Le problème, c'est le problème », nous dit Michel Crozier.

« Le problème, c'est la solution », rétorque G. Bateson de l'École Palo Alto.

« Le problème, c'est le processus », précise Virginia Satir tout en se réclamant de la même école que Bateson.

Et s'ils avaient tous raison, chacun(e) ayant vu une facette du problème comme dans la parabole de l'éléphant soumis pour identification à des non-voyants, chacun comme vous le savez y allant avec sa propre imagination.

Pour comprendre un problème, il est sage de chercher du côté de la perception des uns et des autres du problème, des solutions appliquées ou inventées pour le résoudre ainsi que du processus mis en place pour résoudre ou dissoudre le problème.

Mais au-delà de toutes ces considérations, il est tout aussi sage de ne pas occulter le fait que tout problème est la résultante d'un manque ou d'une absence d'état d'être (état d'être en paix, en sécurité, dans la joie, l'amour, le bonheur etc.) ou si l'on préfère « l'expression tragique d'un besoin insatisfait » (M. Rosenberg, « Dénouer les conflits par la communication non violente », Jouvence éditions, 2006, p. 41.)

C'est ce qui justifie qu'il soit nécessaire pour résoudre ou pour dissoudre un conflit, de faire preuve d'ouverture à soi et à l'autre (je/tu, nous/eux), qui ne sont que les deux facettes d'une même réalité car « L'un est l'autre » pour reprendre l'heureuse formule d'Élisabeth Badinter (Odile Jacob, 1986).

En ce qui nous concerne, l'ouverture se fera par la transdisciplinarité (A) et le changement en s'inscrivant dans le cycle naturel de la vie (B).

A. Transdisciplinarité

Selon le philosophe Ken Wilber, le système est un « ensemble d'éléments qui sont à la fois autonomes et en interdépendance avec les autres éléments ». Les systèmes humains sont en règle générale des systèmes ouverts, qui communiquent de façon constante avec leur environnement. L'analyse systémique émerge comme un bel outil au service de la transdisciplinarité pour aider à mieux comprendre les systèmes humains (V. E. Marc et D. Picard, l'Ecole de Palo Alto, Un nouveau regard sur les relations humaines, Retz, 2004).

Il n'est pas superflu de rappeler trois des principes fondamentaux de l'analyse systémique :

- **le principe de totalité** : un système n'est pas un simple agrégat d'éléments indépendants ; un groupe n'est pas une collection d'individus ; si l'on veut saisir « la dynamique de groupe », c'est au niveau de la totalité qu'il faut se situer et non au niveau des individus.
- **le principe d'homéostasie** : c'est le caractère d'un système autorégulé ; un tel système réagit à toute perturbation d'origine interne ou provenant de l'environnement par une série de mécanismes régulateurs qui ramènent l'ensemble à son état initial. A l'instar des organismes vivants qui sont des systèmes homéostatiques, les institutions sociales et les normes, les règles, les coutumes, transmises notamment par l'éducation, jouent un rôle comparable aux régulations biologiques. L'homéostasie est aussi un mécanisme qui s'oppose au changement et qui peut donc, lorsqu'un système doit affronter des modifications internes ou contextuelles importantes, nuire à ses qualités adaptatives.
- **le principe d'équifinalité** : ce principe met l'accent sur l'importance de la structure par rapport à la genèse. Des conditions initiales différentes peuvent aboutir au même résultat, ou une même origine donner des effets différents dans le présent (tous les chemins mènent à Rome, dit l'adage). Il en résulte que le système est à lui seul sa meilleure explication. Sur cette base, l'analyse systémique conduit à privilégier le point de vue synchronique par rapport au point de vue diachronique.

Cette transdisciplinarité peut être facilitée par un réglage cérébral à un double niveau pour assurer une cohérence cœur-esprit :

- décoloniser le **cerveau droit** qui est le siège de l'intuition et de la solidarité et le libérer de la colonisation du mental rationnel du cerveau gauche. Albert Einstein de nous rappeler

que : « Le mental intuitif est un don sacré et le mental rationnel est un serviteur fidèle. Nous avons créé une société qui honore le serviteur et a oublié le don ».

- restaurer la place du **cerveau du cœur** : les chercheurs en connaissent davantage aujourd'hui sur ce que les sages intemporelles ont toujours affirmé que le cœur a un cerveau différent du cerveau crânien avec quelques dizaines de milliers de neurones très puissants. « Il s'agit d'un système nerveux intracardiaque (SNI) méconnu qui jouerait, avec les fibres innervant l'ensemble du muscle, un rôle essentiel dans la modulation de l'activité de l'organe » (https://www.sciencesetavenir.fr/sante/coeur-et-cardio/le-coeur-a-son-propre-cerveau_146350). Ce cerveau intracardiaque se connecte au cerveau droit de la tête pour assurer la cohérence entre le cœur et l'esprit.

B. Transformation

La sagesse du Yi-King nous apprend que : « la seule chose qui ne changera jamais, c'est que tout est toujours en train de changer ».

La vie, c'est l'expérience du souffle divin, le voyage de l'esprit vers l'esprit, l'expérience étant une finitude, l'esprit est d'essence et elle est infinie.

Chercher à réaliser la paix et la sécurité, c'est se réconcilier avec l'esprit ; c'est aligner l'intention humaine sur l'intention divine dans ses facettes lumineuses : abondance illimitée, bonté, beauté, amour, créativité, réceptivité et expansion ((Dyer, Wayne W. Le pouvoir de l'intention (French Edition) op.cit).

L'analyse systémique invite à distinguer deux niveaux de changement :

- le changement niveau 1 est un changement orienté solution aux problèmes ici, les conflits et l'insécurité. Ce changement souvent privilégié de façon systématique, est pourtant un changement de surface dont les résultats sont souvent éphémères. Cette forme de changement est orientée vers la résolution des conflits. Des éléments à l'intérieur d'un système peuvent changer sans que le système lui-même change (homéostasie) ;
- le changement niveau 2 est un changement orienté objectif ici la réalisation de la paix et de la sécurité dans le monde. Ce changement est rarement utilisé et pourtant c'est lui qui correspond aux problèmes de fond qui assaillent l'humanité. Cette forme de changement est orientée quant à elle vers la dissolution des conflits. Il peut prendre la forme d'une **mutation** (les caractéristiques d'un organisme se modifient brusquement à la suite d'un bouleversement dans le nombre ou la qualité des gènes

ou constituants. Ce bouleversement peut se manifester spontanément ou être provoqué par l'intervention d'un facteur externe), d'une **rupture** (un changement interne au système, au-delà d'un certain seuil, provoque une transformation totale de celui-ci), d'une **révolution** (une société dans son fonctionnement développe des contradictions internes par le décalage existant entre les modes de production et les rapports sociaux dans lesquels ils s'organisent ; au-delà d'un certain seuil, ces contradictions entraînent une transformation globale de l'ensemble du système social et donc un changement de système (passage du féodalisme au capitalisme ou du capitalisme au socialisme...)).ou d'un **recadrage** (modifier le contenu conceptuel et/ou émotionnel d'une situation, ou le point de vue selon lequel elle est vécue, en la plaçant dans un autre cadre, qui correspond aussi bien, ou même mieux, aux "faits" de cette situation concrète dont le sens, par conséquent, change complètement).

Pour opérer un changement en profondeur, nous avons besoin d'un véritable changement de paradigme. Une belle métaphore d'Antoine de Saint-Exupéry éclaire le sens et la portée de cette démarche : « Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose...Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer ». Appliquée à notre sujet, pour construire un monde de paix et de sécurité, faisons naître dans le cœur de nos semblables la conscience et l'amour : la conscience de soi et du soi ; l'amour de soi et du soi. Et cela passe par la reconnexion à l'essence, à l'être, à l'esprit.

Selon Vincent Claessens, trois phases ponctuent en général le processus qui conduit à l'harmonie en soi-même : « la conscience de soi avec une harmonie relative en raison de l'individualisme de la personne qui peut être une source de conflit ; la conscience des dualités opposées caractérisées par des conflits intérieurs et qui se termine par l'intégration spirituelle où l'âme fusionne avec la personnalité ; enfin, la conscience de groupe qui permet à la personne de vivre en tant qu'âme spirituelle incarnée dans une personnalité maîtrisée et de vivre dans l'unité avec ses semblables dans leur diversité » (in « La mosaïque de l'être », Ellébore éditions, 2012, p. 173 et s.).

Dans un magnifique ouvrage sur la « Sagesse africaine » (Éditions Ariane, 2005), Malidoma Patrice Somé, recense les pépites pour « trouver un but à sa vie grâce à la nature, au rituel et à la communauté ». Il nous reste encore à investir avec humilité les cosmologies Dogon et Dagaras (population d'Afrique de l'Ouest établie au nord-est du Ghana et de l'autre côté de la frontière au sud du Burkina Faso) qui nous enseignent notamment que « le maintien des

liens avec la nature et nos semblables se fonde sur une compréhension spirituelle de l'existence » (M.P Somé, p. 378). De cette façon, on fera peut-être davantage de place dans les académies aux « Souffles des ancêtres » (Birago Diop) pour apprendre à écouter plus souvent les choses que les êtres, à entendre la voix du feu et de l'eau, à écouter dans le vent, le buisson en sanglot » car comme le rappelle un proverbe du Lesotho « La sagesse ne vit pas dans une seule maison ».

Le changement en profondeur convoque nos valeurs profondes (des structures qui conditionnent les valeurs de surface et les valeurs cachées) et non seulement nos valeurs de surface (celles qui sont manifestées publiquement et ouvertement dans tous les actes de l'existence) et nos valeurs cachées (valeurs dont nous voulons qu'elles restent ignorées des autres parce qu'elles sont en contradiction avec les valeurs de surface. Les valeurs cachées implicites ne sont pas formulées expressément et complètent les valeurs de surface sans forcément s'opposer à elles) selon la nomenclature de C. Graves. De cette théorie, on peut tirer les leçons suivantes :

- Nos valeurs n'ont pas la même valeur ;
- Nos valeurs (profondes) conditionnent nos niveaux d'existence ;
- Nos niveaux d'existence conditionnent nos capacités cérébrales ;
- Nos capacités cérébrales conditionnent notre sensibilité à la paix et à la sécurité ;
- Notre clé, c'est la connaissance et la compréhension des niveaux de valeur et de les utiliser à bon escient sans jugement et avec respect.

La connaissance de la spirale dynamique qu'il a systématisée permet de savoir à quelle stade de l'évolution de la conscience se trouve l'humanité, les étapes qu'il lui reste à franchir et les risques de régression qui la guettent. Les niveaux d'existence de la Spirale Dynamique constituent une holarchie et non une typologie. Une holarchie est une hiérarchie de holons, c'est-à-dire d'éléments qui sont à la fois un tout en eux-mêmes et une partie d'un système plus vaste. L'ensemble des huit (8) niveaux d'existence présent à l'intérieur d'une personne, d'une organisation ou d'une société constitue un système dans lequel chaque niveau influence tous les autres, ce qui place toutes les composantes dans une situation d'interdépendance systémique quels que soient les enjeux du moment, l'alternance se faisant entre l'expression de soi et le sacrifice de soi pour provoquer une montée dans la spirale en fonction des finalités suivantes : subsister, acquérir une identité, obtenir la satisfaction et reconstruire. (Pour aller plus loin, voir Chabreuil, Fabien. La spirale dynamique - 4e éd. : Comprendre comment les hommes s'organisent et pourquoi ils changent (Accompagnement et Coaching) (French Edition) (p. 2). InterEditions. Édition du Kindle).

A partir de ce paradigme, il importe pour soi de connaître et comprendre à son niveau la valeur profonde qui conditionne sa sensibilité à la paix et la sécurité d'une part et d'autre part, dans notre relation à autrui, repérer et comprendre au-delà des discours et des apparences, la valeur profonde sous-jacente qui anime ses pensées, ses émotions, ses actes, ses comportements, ses attitudes, ses habitudes et... son destin.

Cette clarification des postures permet en effet d'éviter la mécommunication nourrie par les non-dits, les mal dit ou mal exprimés, les sous-entendus et les malentendus, prélude à la communication violente annonciatrice des conflits et des guerres.

S'il est vrai avec A. Einstein que « nous ne pouvons pas résoudre nos problèmes avec la même pensée que nous avons utilisée lorsque nous les avons créés », les solutions devraient alors être recherchées à un niveau supérieur. En partant de la pyramide des niveaux logiques de G. Bateson affinée par R. Dilts, les questions relatives à **l'identité** de la personne sujet (qui suis-je ? qui ne suis-je pas ?) trouvent leurs vraies solutions dans le niveau **spirituel** (l'êtré, la Source, le Soi sacré) de la personne sujet (pourquoi êtes-vous sur terre ? quel est le votre but ultime ?) et non dans les niveaux inférieurs de la personne qui ont contribué à la définition de son identité comme ses **croyances** (que croyez-vous ?), ses **valeurs** (qu'est-ce qui compte le plus pour vous ?), ses **capacités** (que savez-vous ?, que pouvez-vous ?), ses **comportements** (que faites-vous lorsque votre problème survient), son **environnement** (où et quand survient votre problème ?).

Conclusion

Éminence,

Mesdames et Messieurs,

Cher Aloyse-Raymond,

Cher Raymond Rangéva,

Il m'a été soufflé que Raymond est un prénom d'origine germanique qui provient de « *rad* » et veut dire « qui protège avec sagesse ». Je ne suis point dans le secret des dieux pour savoir la conspiration qui est à l'origine de cette synchronicité, cette synchronicité disais-je qui a voulu que deux « Raymond » soient à l'origine de cette académie, ce qui fait qu'elle est déjà congénitalement, doublement « protégée avec sagesse ».

Chers amis,

Voici les quelques réflexions que m'inspire le thème choisi par votre Académie, tant sur le plan conceptuel que sur le plan analytique.

Je les soumets en conscience, à votre sagacité comme le jet d'un cœur en cohérence avec son esprit, qui s'abreuve à la source de l'amour et de la compassion pour nourrir la fraternité humaine, sans jugement, ni approbation encore moins de désapprobation.

En étant connecté à la fréquence de l'être et en accueillant toutes les expériences, cette traversée m'a permis de découvrir que l'identité qui reçoit le souffle puissant de l'unicité peut s'expérimenter sous le prisme de la loi naturelle de la trinité et se mesurer ainsi à l'aune de sa profondeur, de sa solidité et de sa richesse.

Cette identité devenue sacrée, nous invite à :

- a) nous connecter davantage à la source de l'essence universelle (à l'infranet cosmique) qu'à l'Internet numérique (profondeur) ;
- b) aspirer à être, à être des personnes dirigées par leur Soi et non leur Moi (ou ego) qui en devient le fidèle serviteur (solidité) ;
- c) faire partie des personnes inspirées et inspirantes et non seulement des personnes informées et informantes (richesse).

Vous l'aurez compris, c'est au-delà de la science, à cette sagesse intemporelle que le Pape François puise la force et la simplicité de son propos sur l'identité :

«Plus une identité est profonde, solide et riche, plus elle tendra à enrichir les autres avec sa contribution spécifique » (Pape François : Fratelli tutti,282).

Vous savez maintenant ce qui attend l'Académie qui va être portée sur les fonts baptismaux, ce samedi, qui symbolise le jour de l'éternité : « par une contribution spécifique, œuvrer à créer consciemment dans le monde, une identité profonde, solide et riche, sustentatrice de paix et de sécurité pour l'humanité ». De cette façon, vous répondrez aussi à l'appel panafricain de Joseph Ki-Zerbo tout en éclairant sa mémoire, pour « inventer une nouvelle version de l'africanité » et « une version africaine positive de la civilisation contemporaine ».

Dans cet exercice de créativité, vous saurez accorder au quotidien une place centrale à l'éthique qui aujourd'hui, est devenue à la fois une compétence professionnelle et une énergie vitale. Elle doit irriguer l'ensemble de vos actions et fortifier vos convictions. Vous avez besoin d'elle pour vivre et aimer, pour forger votre leadership et créer une vision, contribuer et servir, mettre en synergie toutes les intelligences et réconcilier la personne avec son identité essentielle. L'autre défi capital qui vous interpelle est de vous libérer en tant qu'académie des sciences, du diktat de la science pour la combiner avec la conscience, pour ne pas contribuer à « la ruine de l'âme » (Rabelais : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme »). Votre académie sera d'une contribution majeure si elle réussit la symbiose entre la science et la conscience au service de la paix et de l'harmonie entre les nations et les personnes.

Dans cette odysée humaine, le même vœu exprimé, chaque jour, au soleil couchant, reste d'actualité :

« Puisse notre navire être guidé par l'Amour

et laisser comme unique trace un sillon de Lumière » (L'odyssée)

Éminences,

Excellences,

Cher(e)s collègues et ami(e)s,

Mesdames, Messieurs,

La douceur de votre silence m'a empli de paix et j'en rends grâce du fond du cœur.

Que la Paix soit en vous, sur vous, avec vous et autour de vous !